

autre ordre d'expériences plus concluantes que celles qu'on a proposées jusqu'à ce jour. Nous le répétons, la ressource de nier, de crier à l'impossible, à l'absurde, de s'en prendre à l'éducation, à l'instruction est un fort mauvais procédé scientifique, et d'autant plus mauvais, qu'en cette occasion une bonne moitié du genre humain peut donner un démenti pratique à l'incrédulité la plus savante.

Nous voici arrivé au Mémoire de M. Babinet. Ce savant académicien est automatiste ni plus ni moins que ses prédécesseurs. Il rapporte, lui aussi, tous les effets de la superposition des mains sur une table à « de petits mouvements désignés sous le nom de mouvements involontaires, et dont il semble que nous n'ayons point la connaissance. » Jusque-là, cette théorie ne diffère pas, à proprement parler, des autres que nous avons analysées; ainsi, nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit. Qu'il nous soit cependant permis une courte observation quant à la forme dubitative qu'il emploie sur la question de savoir si nous sentons ou non ces mouvements. M. Babinet dit qu'ils semblent exécutés à notre insu. Il doute donc de la participation sensible de notre part, ce qui serait cependant nécessaire de résoudre, attendu que, si l'on ne croit pas à la possibilité de mouvements volontaires ou involontaires inaperçus, il n'est plus besoin de se donner la peine d'invoquer la physiologie et la mécanique en vue d'expliquer un phénomène réduit aux proportions du jeu le plus stupide.

M. Babinet veut prouver, du reste, comme les autres, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une table tourne, se déplace, s'agite, pourvu que ses exercices se tiennent dans de certaines bornes. Le côté original de la théorie de M. Babinet n'est pas dans le but, mais bien dans le choix des moyens dont il croit devoir se servir. Frappé peut-être de l'exiguité des mouvements relativement à l'effet qu'on en obtient, il a soin de parer à cette objection, la première qui se présente à l'esprit. Après avoir déclaré que ce sont de petits mouvements, il ajoute aussitôt que ce sont des mouvements énergiques, irrésistibles parce qu'ils sont *naissants*, et que ces mouvements ont cela de particulier qu'ils sont petits, mais très-intenses.

Tâchons de nous faire une idée exacte de la nature de ces mouvements, qui, malgré leur énergie, doivent passer inaperçus de la personne qui les excite. Les muscles, en général, automatiques ou volontaires, peuvent se contracter, ou tout d'un coup, ou lentement. D'après les observations de MM. Prévost et Dumas, les fibres musculaires disposées en zig-zag peuvent opérer le rétrécissement de leurs angles, et, par suite, leur raccourcissement d'une manière instantanée ou par degrés. En supposant même que la cause qui raccourcit ces fibres agisse instantanément, il faut croire néanmoins, ou que toutes les séries de zig-zag ne se retirent pas à la fois, ou que les fibres peuvent se contracter les unes après